

LES FONCTIONS ET LES VALEURS SYMBOLIQUES DE LA CHANSON FUNÈBRE EWONDO DU CAMEROUN

Marie Fleur MANGA ATEDZOE, Université de Yaoundé 1/ mariemanga025@gmail.com

Paul SAMSA, Maître de Conférences (Université de Yaoundé 1) / samsiapaul@yahoo.fr

Divine CHE NEBA, Maître de Conférences (École Normale de Yaoundé) / nebankvrgang@yahoo.com

Résumé

La chanson, en tant que genre de la littérature orale, accorde une place essentielle à la culture d'un groupe. Au Cameroun, l'ethnie ewondo possède des chansons traditionnelles d'une immense richesse, nourries par les musiques, les gestes et les prestations corporelles qui révèlent une structure rituelle profondément communicationnelle. La chanson funèbre attire une attention particulière en raison de sa portée symbolique. À travers la performance poétique de ladite chanson, se dessine une vitrine d'expression identitaire inscrite dans le patrimoine immatériel. Par l'étude des fonctions et des valeurs symboliques liées à la performance de la chanson funèbre, nous démontrerons les contours de l'identité culturelle ewondo. En s'appuyant sur un corpus de chansons funèbres, cette recherche présente l'art chanté comme mémoire intemporelle et modèle culturel autour duquel se développent les civilisations en mutation.

Mots-clés : *chanson funèbre, Ewondo, performance poétique, fonction, valeur symbolique, patrimoine culturel, Cameroun*

Functions and symbolic values of the *Ewondo* funeral song in Cameroon

Song, as a genre of oral literature, assigns a central place to the culture of a given group. In Cameroon, the Ewondo ethnic group possesses traditional songs of remarkable richness, shaped by music, gestures, and bodily performances that reveal a deeply communicative ritual structure. Funeral song, in particular, commands special attention because of its symbolic significance. Through the poetic performance of this form of song, a space for the expression of identity emerges, embedded within the domain of intangible heritage. By examining the functions and symbolic values associated with the performance of funeral songs, this study aims to delineate the contours of Ewondo cultural identity. Drawing on a corpus of funeral songs, the research presents song art as a timeless repository of memory and a cultural model around which evolving civilizations are structured.

Keywords: *funeral song, Ewondo, poetic performance, function, symbolic value, cultural heritage, Cameroon*

Introduction

Les traditions orales représentent un signe d'identification et de cohésion sociale. Elles contribuent à l'ancrage et à la transmission de l'héritage ancestral du peuple. La chanson traditionnelle est un vecteur de mémoire collective et de légitimation des rapports sociaux. Parmi les différents types de chants, le funèbre retient une attention particulière. Exécutée lors des funérailles, elle donne lieu à des échanges symboliques entre vivants et ancêtres, constituant ainsi un outil représentatif de la culture. Un tel cadre nécessite le rappel par la pratique répétitive du peuple pour une affirmation identitaire. C'est dans ce sens que souligne J. Chevrier (1984, p.20) : « *la littérature orale traditionnelle fait partie du patrimoine ancestral légué aux vivants et sa répétition ne fait que consolider les liens étroits qui unissent les morts et les vivants ; elle montre aux vivants en quoi ils sont redevables aux ancêtres* ». Au-delà de son immense richesse, la chanson funèbre est un récit qui organise et met en évidence les émotions vives suscitées par la mort au sein d'un groupe.

Système de signes ritualisés, la chanson funèbre ewondo exprime une vision partagée des valeurs culturelles et des croyances dans la communauté. Au Cameroun, le grand groupe Beti, auquel appartiennent les Ewondo, développe une chanson funèbre sur laquelle reposent les sources orales

comme pratique vivante. L'investissement de cette richesse révèle une forte charge mémorielle. Face à cette richesse, plusieurs interrogations émergent : comment la chanson funèbre ewondo, en tant que pratique rituelle, articule-t-elle les fonctions et les valeurs symboliques pour construire l'identité du groupe ? Comment se forment-elles et quelle est leur particularité ? En quoi la chanson funèbre ewondo traduit-elle les fondements socioculturels du groupe ? La pratique culturelle amène la communauté à s'affirmer et à se définir ; l'usage des us et coutumes locales présente les mœurs du peuple. Le devoir communautaire, qui repose sur le respect et la mise en pratique des traditions, dessine l'identité du peuple. Délivrées sous forme de poème, les chansons funèbres assurent une symbolique chargée, en ce sens qu'elles inculquent leurs valeurs au peuple. Transmise de génération en génération, cet art chanté assure la pérennisation et la valorisation de l'héritage culturel.

La collecte des données sur laquelle va reposer l'ensemble de nos analyses s'est appuyée sur l'observation participante lors des cérémonies accessibles aux non-initiés. Les entretiens menés avec les informateurs dépositaires de la tradition, l'écoute et la transcription directe des performances ont nourri et favorisé cette descente sur le terrain. L'ensemble des données ethnographiques a permis de constituer un corpus oral représentatif et significatif.

En faisant appel aux théories sémiotiques et poétiques de l'oralité, il sera mis sur pied une analyse de sens et de signification cachés dans la chanson funèbre du clan. Cette recherche consiste à mettre en lumière la chanson comme fonction centrale du patrimoine ancestral. Nous mettons également en évidence les valeurs symboliques qui assurent la pérennisation des mœurs locales en dévoilant l'identité culturelle du clan. La construction du sens passe, à cet effet, par la pratique des signes culturellement expressifs du discours médiatique entre vivants et morts sur lequel repose la chanson.

1. Les fonctions de la chanson funèbre ewondo

L'organisation des obsèques chez les ewondo implique de nombreuses activités essentielles qui rythment le deuil. Le but principal est d'accompagner le défunt à sa dernière demeure et de soutenir la famille et les proches endeuillés plongés dans la tristesse. Dans ce cas, le maintien de la cohésion est opportun afin de rendre hommage selon les rites destinés à la mort. Il importe de présenter les entrées qui mènent à une bonne célébration funèbre. En tant que discours d'action, la chanson funèbre ewondo répond à un certain nombre de fonctions qui constituent le discours symbolique du sens significatif pour le clan.

1.1. La dimension sociale

La chanson funèbre ewondo a la capacité de rassembler la communauté durant la performance. Elle renforce la solidarité communautaire en puisant dans le passé ancestral pour rendre hommage. La performance implique l'usage de la tradition orale. Elle rythme le rituel en lui accordant un accompagnement musical. Notons qu'elle est un discours collectif qui rassemble la communauté pour célébrer la vie. À travers celle-ci, la solidarité communautaire se renforce face à la perte. Le fait de disposer des rites anciens que l'on fait renaître marque la répétition du savoir de la communauté. F. Dupont (2022, p. 29) perçoit que : « *l'oralité repose sur la mémoire et la répétition* ». Il se crée une place du savoir où le groupe commémore le passé du défunt, qui rappelle son appartenance au lignage communautaire. Cette reconnaissance traduit la tristesse qui se lit sur les visages. La fin d'une vie met en avant la reprise du patrimoine ancestral, dont le groupe se sert pour célébrer la vie du disparu. La chanson funèbre devient donc la vitrine par excellence de l'expression des sentiments des solistes au nom de la communauté tout entière.

Le rassemblement des membres du clan autour de la dépouille manifeste la reconnaissance des vivants par les manifestations de la mémoire commune pour le mort. En effet, la mort est un fait qui réunit la communauté au village, où la tradition orale fuse comme marqueur des esprits à jamais. Hampâté Bâ (1972, p.39) déclare : « *La tradition orale représente la somme des données qu'une société juge essentielle, codifiée, principalement la mémorisation, et elle assure la diffusion aux générations présentes et à venir* ».

Cette remarque frappante sur l'importance des traditions dans un clan montre l'efficacité dont dispose la chanson pour marquer la mémoire. Le chant funèbre est un lieu de cohésion sociale dans la mesure où il réunit la communauté pour rendre hommage et dessiner la vision du peuple. Les issues mises en place permettent aux traditions locales d'être prises en compte. La pratique est salutaire parce qu'elle révèle le patrimoine ancestral en prodiguant des conseils à la communauté présente. L'extrait du corpus suivant montre à priori la valeur de l'héritage culturel dans le groupe :

1 Ô mes chers amis,
Que nul ne fasse les caprices à son père !
La personne qui fera cette erreur,
Quand la faucheuse te le prendra aujourd'hui,
5 Tu seras en pleurs

L'extrait démontre la douleur qu'impose la mort dans une famille. Celle-ci déstabilise l'équilibre social de la famille en la plongeant dans la tristesse. La chanson retrace fidèlement les émotions du groupe face à la perte. La société est spectatrice de la pratique culturelle, levier du patrimoine immatériel.

1.2. La portée rituelle

La perte d'une personne s'accompagne de la mise en pratique des différents rites funèbres du groupe. La chanson funèbre, quant à elle, s'allie à la mort pour être performée et diffusée. Elle joue un rôle important dans le passage du défunt du monde des vivants à celui des ancêtres. Elle est une offrande musicale constituée de paroles, de danse et de gestes pour donner un ton porteur à la communauté, au défunt et aux ancêtres. L'usage de la chanson funèbre ewondo dans la célébration de la vie mène le combat de valorisation de l'identité du groupe pour asseoir son hégémonie. N. Alembong (2011, p. 102) affirme que: « *Dirges are sung on the occasion of death. They are often sung round the corpse or around the house in which the corpse lies in state. They are often accompanied by wailing and shading of tears* ». La chanson, en tant qu'acte rituel, est un art à part entière qui illumine et donne une position prépondérante à la tradition. Discours sacré, la chanson funèbre ewondo sacralise les moments funéraires comme une chanson de transformation de l'événement en événement culturel, artistique et spirituel. Elle contribue à la mise en forme de la production et accompagne la performance scénique en vue de son rôle de régulateur des sentiments.

Le genre oral est institutionnalisé pour permettre au clan de demeurer aux premières loges de la pérennisation de son patrimoine culturel. Nous verrons dans le corpus l'usage de la chanson comme acte rituel auquel le groupe s'identifie pour honorer tous les défunts ayant marqué l'existence :

Le peuple Mvog Beti venez !
Ayez pitié chers parents
Le peuple Ossa venez oh !

L'usage de l'appellation des parents, répétée après chaque deuxième vers, présente un vœu qui traduit une image de respect des vivants envers les aïeux. En effet, l'ancêtre est une âme qui a vécu dans la communauté. Le fait de prononcer le nom de l'aïeul prouve à priori sa valeur dans la communauté. Ils sont appelés dans le rituel parce qu'ils ont œuvré pour la communauté, et leurs marques sont précieuses pour le clan ; c'est la raison pour laquelle chaque nom révèle une histoire vécue dans la communauté. La chanson funèbre fait partie intégrante du rite, car elle participe non seulement à égayer le rite à travers la musique qui adoucit les mœurs, mais s'efforce davantage d'exprimer la pensée profonde du groupe sur sa manière de célébrer la vie. De manière générale, la chanson funèbre ewondo accompagne le passage du défunt vers l'au-delà.

1.3. L'inscription mémorielle

La chanson funèbre est une performance qui conserve la mémoire de toute la communauté à travers les générations anciennes. L'oralité a pour mission salvatrice de maintenir en éveil la pérennisation du patrimoine immatériel d'un groupe. Chez les ewondo, l'usage de la chanson est un art qui garde le rythme, les paroles, les gestes de la performance en éveil afin de conserver l'histoire consignée du peuple aux générations présentes et futures. Le chant funèbre rappelle dans sa globalité les qualités, les actions et la place de la performance scénique au sein du clan. Pour J. Dérive (2009, p. 89), la chanson traditionnelle est une composition complète qui renferme ses propres canons : « *un système esthétique qui ne se réduit pas à une absence d'écriture : elle constitue une poésie spécifique fondée sur la voix, la performance, le rythme, l'interaction et la mémoire* ». Il transmet fidèlement l'histoire d'une famille et, plus largement, celle du peuple. La mission première de la chanson est de lutter contre l'oubli. Cette attitude d'oubli présente une communauté sans repères qui cherche à exprimer son identité. La mémoire devient l'élément central de conservation de l'héritage culturel. La chanson emblématique des Ekang (peuples à la similarité linguistique du Cameroun, du Congo, de Guinée Équatoriale et de Sao Tomé et Príncipe) est une donnée centrale qui retrace la férocité du peuple guerrier. Le passage textuel suivant éclaircit davantage nos propos :

1 Ela, ela, ela viens danser ela mon ami !
Fille de Yaoundé la capitale ewondo !
Fille d'une digne tribu je viens danser ela !
Ela que nos pères dansaient veut disparaître !

Cette chanson est reprise par le soliste de la performance. Les petits-fils du défunt dansent au rythme des instruments de musique, accompagnés de quelques membres de la famille, en signe d'hommage. Le fait de choisir les enfants pour célébrer la danse révèle le caractère mémoriel de la chanson. L'enfant est en mesure de garder en mémoire fraîche le rituel durant toute son existence. La danse de l'Ela capte l'attention du public ; le petit-fils se sent joyeux de danser pour ses grands-parents. La mort survient pour poser l'équilibre terrestre ; déjà, nul ne connaît son sort. Quand ce phénomène naturel surgit, la chanson débarque pour inscrire la mort dans la continuité des ancêtres. C'est l'une des raisons pour lesquelles la chanson funèbre ewondo se permet de communiquer avec l'au-delà. Elle incarne les ancêtres en donnant la conduite à suivre pour avoir les deux camps en parfaite cohésion. Étayons nos propos par cet extrait qui montre les doléances des humains aux ancêtres. La chanson de l'extrait présente les doléances des vivants aux ancêtres. Cet appel représente le passage du monde des vivants à celui des morts. La défunte est une âme en divagation qui nécessite d'être prise en charge par les ancêtres. L'émotion dégagee dans la chanson révèle la douleur que la jeune fille cause à sa famille.

1.4. Le rôle didactique et morale

La chanson funèbre est une source d'enseignement. Elle forge une bonne dose de règles nécessaires à la bonne tenue de la performance musicale. La chanson rappelle les valeurs sociales auxquelles la communauté se réfère pour évoluer dans la paix et la sérénité. Elle inculque les chansons des aïeux à la génération présente, qui continuera le processus d'apprentissage à son tour. La chanson représente le miroir de la vie, car elle s'adresse à la fois aux ancêtres, au défunt et à la société. Elle présente avec froideur le comportement de chacun. Le fait d'être un poison pour la famille sera relayé dans la chanson de manière improvisée pour attirer l'attention sur les égards.

La chanson funèbre ewondo est une école à part entière, en ce qu'elle met en garde les vivants sur la fragilité de la vie. Une existence vaine qui devrait pousser l'homme à ne pas s'intéresser aux richesses de la terre. La vanité est le commun de la terre ; la paix intérieure est la plus grande richesse que l'on devrait posséder. La paix amène une personne à mourir sans regret et sans crainte. Un cœur en paix appelle plutôt la mort quand il a assez vécu et trouve son monde inapproprié pour lui. Nous verrons cette fréquence de pensée chez les vieillards qui remercient la terre de les avoir tant gardés, car leur départ est imminent. Nos propos sont perceptibles dans la chanson ci-après :

1 Si je meurs aujourd'hui,
Allez m'enterrer chez moi !
Oh, acheter moi un cercueil !

À travers cette chanson, on voit les aveux d'un homme qui s'apprête à mourir. L'agonisant ressent la fin proche et donne des instructions aux siens afin d'être en paix dans sa dernière demeure. La chanson ewondo inculque les valeurs à la communauté en lui dressant froidement la réalité. C'est la raison pour laquelle M. Diawara (2021, p. 125) déclare que : « *La tradition orale est un système de production du savoir* » une véritable vitrine de la préservation du savoir brut. À cet effet, la chanson funèbre ewondo propose des comportements à adopter face à la mort. Phénomène naturel à la base, la mort est un processus normal qui attend tout le monde. La chanson joue un rôle de relais mémoriel sur ce chemin tant craint par l'homme. Elle vient donc porter un jugement logique et pédagogique sur la mort. Elle enseigne à la communauté d'adopter les bonnes manières durant la vie terrestre pour envisager un repos doux et paisible de l'autre côté.

Habituellement, on ne décrète de rites qu'aux personnes méritantes, celles ayant marqué la vie par un passage sans faute. Une personne qui a œuvré pour l'ordre et l'équilibre familial. À sa mort, tous les rites lui seront organisés afin de lui rendre hommage pour sa partition dans la vie. La chanson prend donc le pouvoir de souhaiter le repos éternel au disparu. La chanson de notre corpus le prouve à priori :

1 Va et repose en paix !
Je te pleure mon père !
Va et repose en paix !

La morale véhiculée dans la chanson funèbre ewondo pose un enseignement profond des valeurs sociétales ; il y a lieu de rendre hommage, par un jour de lamentations, au disparu. En ayant accompli un combat noble sur terre, le repos sera paisible pour le défunt, qui sera toujours interpellé par les vivants comme modèle. La chanson funèbre ewondo célèbre la vie et les valeurs du défunt.

2. Les valeurs symboliques de la chanson funèbre ewondo

La chanson funèbre va au-delà de la simple expression émotionnelle. Elle représente un dispositif théorique complexe à partir duquel la communauté appréhende le sens de la mort. Le sens se construit sur plusieurs étapes. La première porte sur l'énonciation collective comme vitrine du rassemblement communautaire. Le récit mis en place pose un univers de la perte où la souffrance et la douleur sont mises en avant. Les valeurs culturelles deviennent des leviers de production de l'identité.

2.1. L'énonciation collective : du « je » au « nous »

La chanson est une donnée discursive collective. Le peuple passe de l'individu à travers l'usage du « je » dans la performance au profit de la communauté marquée par le « nous ». Le locuteur représente la société sur la scène de la performance. Il porte le groupe en abordant des paroles réservées à la socioculture et aux réalités locales. Greimas, dans sa sémiotique structurale, insiste sur l'instance d'énonciation comme « sujet collectif ». Cette collectivité de l'énonciation participe à l'émission d'un discours relatif au groupe et, davantage, à la vie du défunt. Le récit est porteur de répétitions et de parallélismes qui marquent la forme de la chanson. La foule présente à la cérémonie de la performance est à l'écoute du message véhiculé. C'est le cas de cet extrait du corpus qui rappelle les raisons de la venue au deuil en ces mots :

Nous ne sommes pas venus nous enivrer
Nous sommes là pour le deuil

Cet extrait porte une critique sur la société qui a tendance à perdre le bon suivi dans la cour du deuil. Cette dernière voudrait une concentration basée sur l'introspection de la vie que chaque personne dotée de bon sens devrait effectuer. En accompagnant le défunt à sa dernière demeure, l'on commémore sa propre vie. Le deuil était un lieu de remise en question. Au fil du temps, les

mœurs se sont diluées au point de prendre la mort comme un rendez-vous de soulards. L'extrait textuel remet les pendules à l'heure en rappelant la valeur propre du deuil.

Le chant funèbre marque l'esprit par son organisation parolière portée autour du groupe. En effet, la chanson partage la douleur de la perte avec le groupe. La perte devient un événement collectif érigé au rang social où la communauté rend hommage avec plusieurs éléments rituels. La chanson funèbre entre dans le registre rituel pour signifier de la plus belle manière l'expression vive des sentiments. Elle traduit fidèlement les états d'âme, voire la pensée locale. C. Leguy (2020, p. 97) va dans le même sens avec assertion sur la capacité du clan à régulariser le savoir : « *La parole est une pratique sociale incarnée qui englobe la voix, le corps et les interactions* ». La chanson s'inspire de la réalité avec le vocabulaire local pour marquer et présenter l'identité propre du clan. La mort devient un rendez-vous culturel qui implique la revisite du patrimoine culturel de la communauté endeuillée. L'usage du « nous » collectif comme acte énonciatif de la chanson funèbre ewondo révèle le sens construit pour l'hommage rendu dans la communauté. Il est un porte-parole communautaire des voix en douleur. La chanson se sert de la souffrance pour diffuser le réel ressenti du groupe.

2.2. Le niveau profond : les valeurs et oppositions fondamentales

Outre le récit symbolique que renferme la chanson funèbre, cet art repose sur des valeurs culturelles profondes. C'est une suite de systèmes de valeurs que Greimas aborde au niveau profond pour extérioriser la beauté du texte porteur de sens profond. Déjà, la mort n'est pas une finalité mais une transformation de la vie. Une chance que la vie vous offre pour devenir une belle âme. Dans la communauté ewondo, la mort se célèbre pour les vivants. En effet, le deuil est un prétexte pour le vivant de se rappeler les fondements de la vie, qui ne tient qu'à une ficelle appelée la mort. Cette dernière sévit et emporte. Elle n'a de compte à rendre à personne, le vivant prend graine pour observer et éviter les fins tragiques sans toutefois marquer le peuple. La vie se résume à une dualité qui régit le monde. Elle entend faire face elle-même à la mort. Une ambivalence qui crée plutôt les oppositions du niveau profond du sémioticien Greimas. De là, les différentes contradictions présentes dans la chanson funèbre sont, entre autres : la vie et la mort, la présence et l'absence, ici-bas et le monde de l'au-delà, l'individuel et le collectif, les rires et les pleurs, etc. L'ensemble de ces oppositions régulent le maintien de l'équilibre social autour duquel gravite la chanson funèbre ewondo. Bref, la réalité qui donne un sens à la vie. La chanson funèbre ewondo exprime la vision du monde de son peuple. Elle dit ouvertement la vérité, une réalité chantée et dansée non pas pour plaire mais pour conscientiser le groupe à prendre ses responsabilités afin de mériter une fin heureuse et paisible. Les valeurs contenues dans la chanson funèbre hissent son importance comme un modèle incontournable de la présentation scénique des pratiques rituelles.

2.3. Les symboles, les images et les isotopies du discours funèbre

Le discours funèbre est un produit contenant un sens construit par le réseau des symboles et d'images comme signe sémiotique cohérent. Dans cette section, l'analyse brève du signe sémiotique de la chanson funèbre ewondo nous mène à émettre les métaphores récurrentes du texte chanté. En effet, en abordant le signe de Peirce, qui se situe dans l'analyse du signe comme icône, il y a lieu de dire que, dans la chanson funèbre du peuple, ces signes renvoient aux images de la nuit vecteur de fin, le chemin comme vecteur du passage, ou encore le défunt comme signe de la mort ou du deuil. L'ensemble de ces icônes marque les signes qui donnent les motivations à chanter le funèbre. La mort ramène à la douleur et aux signes de son organisation. Dans la communauté ewondo, la mort est célébrée pour rendre hommage au disparu mais aussi pour ramener le vivant à cogiter sur son existence. Comme autre signe de la triade peircienne, il y a les indices. C'est un objet du signe qui donne toute information, aussi minime soit-elle, pour créer une information et donner un sens. Dans la chanson funèbre ewondo, le signe comme indice se perçoit par la présence des pleurs et des cris dans la cour du deuil, le son des instruments de musique patrimoniaux (tambour, tam-tam, balafon, castagnettes). Ces pleurs, cris et instruments de musique saisissent l'oreille du destinataire

à la présence d'une mort où le deuil se déroule déjà. Le dernier élément du signe peircien est le symbole. Dans le texte chanté, il se remarque par les signes des ancêtres, de la cour du deuil, de la prestation culturelle. Les symboles évoqués traduisent les éléments qui caractérisent un deuil chez les Ewondo, la manière précise avec laquelle le peuple célèbre ses morts. Comme isotopies de Greimas, qui renvoient au discours funèbre, nous avons les isotopies de la mort, celles du voyage et celles de la communauté. La chanson funèbre émet toutes ces redondances d'éléments de sens qui permettent de comprendre que la chanson est un champ de douleur, de tristesse, d'amour, de fraternité, de dénonciation, de pardon, etc. La répétition symbolique des éléments du signe peircien ou des isotopies de Greimas donne la nature réelle de la chanson funèbre, qui est une lyre de vérité mettant à nu la condition humaine.

2.4. La performance comme lieu d'actualisation du sens

La production d'une chanson donne accès au sens par la performance scénique. Déjà, la prestation de la chanson implique la symbiose des éléments de la voix, du corps et du rythme. Le sens est vivant là où il y a la pratique et il dépend du contexte intégré auquel le discours se solidifie avec le temps. J.M. Klinkenberg (2020, p.40) aborde le sens dans l'oralité comme une : « *construction dynamique, située au croisement des interactions sociales, des pratiques culturelles et des variations contextuelles* ». La chanson funèbre ewondo acquiert tous les éléments suscités pour être produite. P. Zumthor (1983, p. 73) pense que : « *L'œuvre orale n'est jamais fixée car chaque performance la recrée* ». De ce fait, la ritualité par le biais de la parole chantée subit des étapes du corps pour être performée dans l'attribution du cadre. J. Dérive va dans le même sens avec cette pensée : « *La ritualité fixe le cadre interprétatif* ». La performance module la voix, qui en retour donne la valeur émotionnelle au texte. Le rythme structure le temps du deuil ; le parcours de vie du défunt inspire le soliste et le chœur. La parole chantée n'est pas spontanée, elle obéit aux règles pragmatiques, esthétiques et poétiques des réalités du groupe social. Dans la chanson funèbre, le sens se crée à partir de la performance qui réactualise la mémoire. Un acte vivant qui combine les balancements, les pleurs et cris ritualisés, ou encore l'ensemble des déplacements effectués autour du corps comme marqueur d'identité. La performance actualise le sens dans la mesure où elle donne le ton à la célébration. Chaque performance est unique comme tout deuil. Le fait de ramener la pratique culturelle à chaque deuil est un devoir de mémoire. La performance est unique et révèle le visage du défunt, de la famille, afin que la communauté tire une leçon de vie des comportements humains. Le sens se réactualise à chaque performance pour créer une nouvelle information, forme cyclique de la pratique culturelle. P. Zumthor (1987, p.70) : « *La voix et la performance sont un corps acoustique qui crée une esthétique perceptible même sans mots* ». La construction du sens dans la chanson funèbre ewondo repose sur une empreinte entre énonciation collective, organisation du récit performé et mise en valeur des symboles profonds. On note donc un récit ponctué par l'usage de la mort comme événement de la perte avec un ensemble de signes culturels.

Conclusion

En somme, cette recherche nous a permis de mettre en évidence les différentes fonctions et les valeurs symboliques de la chanson funèbre ewondo en tant que discours de sens pour la communauté. Le parcours génératif de sens présente une chanson funèbre à la lumière d'espaces précis de production symbolique de la construction de l'identité collective du clan. La performance rituelle met en place les valeurs culturelles auxquelles le discours funèbre promeut la cohésion sociale, la transmission des normes identitaires et la valorisation du patrimoine immatériel. L'usage de la chanson funèbre dans la pratique traditionnelle stabilise les mœurs de la communauté et trace fidèlement l'identité culturelle du clan.

Bibliographie

- ALEMBONG, Nol, 2011, *Standpoints on African Orature*, Yaoundé, P.U.Y.
- BERTRAND, Denis, 2019 :« Sémiotique, Littérature et nouvelle herméneutique » in *Langage*, 213 (1), 67-77.
- CHEVRIER, Jacques, 1984, *Littérature nègre*, Paris, Armand Collin.
- DERIVE, Jean, 2009, *Poétique de l'oralité*, Grenoble, Ellug.
- 2017, *Écritures de la voix : Textualisation et performance*, Paris, Karthala.
- DIAWARA, Mamadou, 2021, « Oralité et production des savoirs en Afrique » in *Journal des africanistes*, 91 (2), 112-130.
- DUPONT, Florence, 2022, « La voix et la mémoire dans les cultures orales » in *Poétique*, 190, 23-40.
- GREIMAS, A, Julien, 1966, *Sémantique Structurale : Recherche de méthode*, Paris, Larousse.
- 1970, *Du sens : Essai sémiotique*, Paris, Seuil.
- HAMPÂTÈ BÂ, Amadou, 1972, *Aspects de la Civilisation africaine*, Paris, Présence africaine.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, 2020, « Un impensé de la sémiotique : la variation » in, *Semiotica*, 234, 25-44.
- LEGUY, Cécile, 2020, « Parole, performance et interaction en Afrique » in, *Langage et société*, 174, 89-105.
- SANDERS, PEIRCE, Charles, 1931-1935, *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, vol. I – VI, edited by C. Hartshome and P. Weiss.
- TADADJEU, Maurice, SADEMOUO, Étienne, 1979, *Alphabet Général des langues Camerounaises*, Université de Yaoundé.
- ZUMTHOR, Paul, 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil.
- 1987, *La lettre et la voix*, Paris, Seuil.

Présentation du corpus

L'attention de cette recherche porte sur la chanson funèbre, laquelle est un modèle de pensée de l'univers symbolique ewondo. Le corpus ci-dessous est composé de sept chansons funèbres exécutées habituellement lors des obsèques dans les villages ewondo de la région du Centre du Cameroun. Ces chants reflètent le mode de pensée et d'insertion sociale du clan. Chaque chanson s'identifie par une transcription phonologique en langue ewondo basée sur l'alphabet général des langues camerounaises, suivie d'une traduction littéraire en français.

<p>Chant 1 Ai bod bāmá 1 Ó mes chers amis,</p> <p>Té mod a bo esia mebùn 2 Que nul ne fasse les caprices à son père !</p> <p>E mod ai bo é dzam dzílí 3 La personne qui fera cette erreur,</p> <p>Eyóŋ awú a yi sò aná 4 Quand la faucheuse te le prendra aujourd'hui,</p> <p>Wa yi tóbò ai mëyon 5 Tu seras en pleurs</p>	<p>Chant 2 Ayóŋ Mvóg Beti zána 1 Le peuple Mvog Beti venez !</p> <p>Kud ñgól ai be tadá 2 Ayez pitié chers parents</p> <p>Ayóŋ Ossa zana 3 Le peuple Ossa venez oh !</p> <p>Kud ñgól ai be tadá 4 Ayez pitié chers parents</p>
<p>Chant 3 Be ndigui su gnu mëyog</p>	<p>Chant 4 Kələ waa mvua</p>

<p>1 Nous ne sommes pas venus nous enivrer</p> <p>Be sua ai ñseŋ awú</p> <p>2 Nous sommes là pour le deuil</p>	<p>1 Va et repose en paix !</p> <p>Ma yón wa ai tadá</p> <p>2 Je te pleure mon père !</p> <p>Kələ waa mvua</p> <p>3 Va et repose en paix !</p>
<p>Chant 5</p> <p>Ngá mə wú aná</p> <p>1 Si je meurs aujourd'hui,</p> <p>Mi kələ me dzəb ai dzəl</p> <p>2 Allez m'enterrer chez moi !</p> <p>Mi kús ma ezimbi</p> <p>3 Oh, acheter moi un cercueil !</p>	<p>Chant 6</p> <p>A Titi wa tság ma ñnem ai nyégē éééé</p> <p>1 Cécile, tu m'énerves avec tes pleurnichements eh eh eh eh !</p> <p>Yakob wa tság ma ñnem ai nyégē éééé !</p> <p>2 Jacob, tu m'énerves avec tes pleurnichements eh eh eh eh !</p> <p>Nyǎ wam, nyǎ wam dzé yi mod a ngəŋə nyǎ eyóŋ dí ?</p> <p>3 Ma mère, ma mère mais les gens en ont encore de nos jours ?</p>
<p>Chant 7</p> <p>Ela, ele, ela, zá dzem Ela ai moé</p> <p>1 Ela, ela, ela viens danser ela mon ami !</p> <p>Ngəŋ ya ongola ewondo</p> <p>2 Fille de Yaoundé la capitale ewondo !</p> <p>Ngəŋ ya m̄faŋ ayəŋ ma zu dzem ela</p> <p>3 Fille d'une digne tribu je viens danser ela !</p> <p>Ela be tadá be kádaga dzem i nga mane yi dzán</p> <p>4 Ela que nos pères dansaient veut disparaître !</p> <p>Ela be nana be kádaga dzem i nga mane yi dzán</p> <p>5 Ela que nos mères dansaient est en train de disparaître !</p> <p>Be tadá be dzeme ela be wóg miñtag</p> <p>6 Les parents dansaient l'ela avec joie</p>	